

✠ Centenaire de la première guerre mondiale : le miracle de la Marne ✠

Certains historiens parlent de l'événement militaire du 8 septembre 1914 comme d'un « miracle », toujours entre guillemets, ou du « petit miracle ». Lequel « miracle » entre guillemets ils attribuent à diverses causes, mais jamais à Celle qui peut accomplir un tel miracle, parce qu'elle est *plus forte qu'une armée rangée en bataille (Ct 6:9)* : la Sainte Vierge. *Le Courrier de la Manche*, le 9 janvier 1917, avait compilé plusieurs témoignages. ✠ Un prêtre allemand, blessé et fait prisonnier à la bataille de la Marne, est mort dans une ambulance française où se trouvaient des religieuses. Il leur a dit : *Comme soldat, je devrais garder le silence ; comme prêtre, je crois devoir dire ce que j'ai vu. Pendant la bataille, nous étions surpris d'être refoulés car nous étions bien plus nombreux que les Français, et nous comptions bien arriver à Paris. Mais nous avons vu la Sainte Vierge tout habillée de blanc, avec une ceinture bleue, inclinée vers Paris... Elle nous tournait le dos et, de la main droite, semblait nous repousser.* ✠ Un officier allemand : *Si j'étais sur le front, je serais fusillé, car défense a été faite de raconter, sous peine de mort ce que je vais vous dire : vous avez été étonnés de notre recul si subit quand nous sommes arrivés aux portes de Paris. Nous n'avons pas pu aller plus loin, une Vierge se tenait devant nous, les bras étendus, nous poussant chaque fois que nous avions l'ordre d'avancer. Pendant plusieurs jours nous ne savions pas si c'était une de vos saintes nationales, Geneviève ou Jeanne d'Arc. Après, nous avons compris que c'était la Sainte Vierge qui nous clouait sur place. Le 8 septembre, Elle nous repoussa avec tant de force, que tous, comme un seul homme, nous nous sommes enfuis. Ce que je vous dis, vous l'entendrez sans doute redire plus tard, car nous sommes peut-être 100.000 hommes qui l'avons vue.* ✠ Deux officiers allemands blessés sont accompagnés par une infirmière. Entrés à l'hôpital, ils aperçoivent une statue de la Vierge de Lourdes et l'un d'eux s'écrie : *Die Frau von der Marne ! (La Vierge de la Marne !)* ✠ Une religieuse qui soignait des blessés à Issy-les-Moulineaux : « C'était après la bataille de la Marne. Parmi les blessés soignés à l'ambulance d'Issy, se trouvait un Allemand très grièvement atteint. Il était catholique et témoignait d'une grande foi. Le jour où il reçut l'extrême-onction, il dit aux infirmiers : *Vous m'avez soigné avec beaucoup de charité, je veux faire quelque chose pour vous en vous racontant ce qui n'est pas à notre avantage mais qui vous fera plaisir. Je payerai ainsi un peu ma dette. Si j'étais sur le front, je serais fusillé car défense a été faite d'en parler.* » Et il raconta cette vision de la Vierge qui épouvanta les soldats allemands et provoqua leur fuite. ✠ Dans une ambulance, un soldat allemand dit à la religieuse française qui le soignait : *Ma sœur, c'est fini, bientôt je serai mort. Je voudrais vous remercier d'avoir soigné un ennemi. Alors je vais vous dire une chose qui vous consolera. En ce moment, nous avançons beaucoup en France mais, malgré tout, à la fin c'est votre pays qui gagnera. - Comment le savez-vous ? - À la bataille de la Marne, nous avons vu la Sainte Vierge nous repousser. Elle vous protège contre nous. Les officiers nous ont défendu, sous peine de mort, de parler de cette vision. Mais maintenant je suis fini. Quand je serai mort vous pourrez raconter la chose, pourvu que vous ne me nommiez pas.* ✠ Témoignage d'un Allemand sur la bataille de l'Ourcq : « Pendant plusieurs jours, toute notre division a vu devant elle, dans le ciel, une Dame blanche avec une ceinture bleue flottant et un voile blanc. Elle nous tournait le dos et nous effrayait beaucoup. Le 5 septembre 1914, nous avons reçu l'ordre d'avancer et nous avons essayé de le faire : mais la Dame a paru tellement éblouissante et nous repoussait de ses deux mains de façon si terrifiante que nous nous sommes tous enfuis. » ✠ Témoignage d'un soldat, à Liège, après l'armistice : « Oh ! dès le commencement de la guerre je savais bien qu'à la fin nous serions battus. Je peux bien vous dire ça car je sais bien que vous À la première bataille de la dans le ciel, une Dame blanche repoussait de ses deux mains. panique, nous ne pouvions plus moins ont vu cette apparition. À un moment, Elle nous a nous sommes tous enfuis, les Seulement, le lendemain ils ont mort : si toute l'armée l'avait su, nous, nous n'avions plus le était contre nous. C'était sûr il fallait bien marcher quand autrement. C'est dur la guerre !



Mémorial du miracle de Notre-Dame de la Marne, inauguré par l'évêque de Meaux après 1918

ne le répérez pas à nos officiers. Marne, nous avons devant nous, qui nous tournait le dos et nous Malgré nous, nous étions pris de avancer. Trois de nos divisions au C'était sûrement la Sainte Vierge ! tellement épouvantés que nous officiers comme les autres. défendu d'en parler sous peine de elle aurait été démoralisée. Pour cœur à nous battre puisque Dieu qu'on allait à la mort pour rien mais même. Nous ne pouvions pas faire »